

Monsieur le Ministre,

Le SNAC- FSU ne sera pas la seule organisation syndicale à réaffirmer devant vous la nécessité de conforter, de garantir et développer ce que l'on a coutume de définir comme l'exception culturelle française. Et nous nous accordons à dire que les coups de boutoir hâtifs et précipités de la RGPP sont et seront meurtriers pour cet indispensable modèle français. Mais vous nous pardonneriez si notre question prend un tour plus personnel.

Il est également inédit pour un syndicat, dans un contexte imposé par le Président actuellement en exercice, de se faire, comment dire ?, le porte-parole de la *Princesse de Clèves*, celle-là même qui s'est fait rudoyer et malmener par le plus grand personnage de l'Etat. L'anecdote est connue. Je n'y reviens pas.

Votre positionnement nous intéresse car il est fatalement paradoxal. Mais permettez-nous de poursuivre l'analyse...

Cette désinvolture un brin *jet-set* vis à vis du fait culturel, au sommet de l'Etat, c'est nouveau.

Les précédents présidents, que ce soit François Mitterrand, que vous avez bien connu, ou bien Jacques Chirac, pour ne citer qu'eux, n'étaient ni prophètes ni professeurs à proprement parler, mais ils avaient une vision du monde et du concept de culture.

Cela ne nous a pas empêchés de leur manifester une franche opposition, parfois, ou souvent.

Mais ces lecteurs de Machiavel (saine lecture) étaient à la fois pragmatiques et laïcs. Entendons qu'ils n'entendaient pas faire plier le réel à leur manière de le comprendre. Ils refusaient de le violer.

Or, nous analysons l'attitude de l'actuel chef de l'Etat, sur tous les fronts, le front de la culture également, comme empreinte de religiosité. C'est-à-dire que nous la sentons issue d'un catéchisme, sans transcendance, bien sûr, un piètre catéchisme capitaliste, ou libéral, si vous préférez. Un rêve américain, pour ainsi dire, dont les Américains eux-mêmes sont en train de revenir. Et ce catéchisme le pousse à un prosélytisme dont l'efficacité ne se traduit pas dans les sondages, pour ne pas parler des mouvements sociaux qui ont eu lieu dans ce pays, et à une démagogie que la fameuse *Princesse* que nous citons au début de notre intervention, a reçue comme un soufflet.

Ni François Mitterrand ni Jacques Chirac n'étaient professeurs, mais nous avons l'impression qu'à l'Elysée, sur les dossiers culturels qui sont notre préoccupation, un *élève* tente de faire rentrer de force une réalité plurielle dans le carcan rigide d'un dogme de classe. A tous les sens du terme...

Ce qui nous intéresse, c'est votre positionnement en tant que ministre de la Culture, dans ce contexte précis, pour vous qui manifestement avez accepté la plus extrême difficulté !

C'était notre question.